



Marek Edelman (1919-2009)

Marek Edelman, naît le 1er janvier 1919 à Gomel en Pologne. Peu après sa naissance, sa famille déménage à Varsovie. Ses parents meurent quand il est enfant. Il est élevé par des amis de ses parents. Juif non religieux, il est membre du Bund, mouvement socialiste des travailleurs juifs, dont sa mère était militante, comme la famille qui l'a

recueilli. Le Bund milite pour l'émancipation des ouvriers juifs et l'autonomie culturelle juive.

En 1942, il est l'un des fondateurs de la Żydowska Organizacja Bojowa (ŻOB). Il seconde Mordechai Anielewicz qui en est le commandant. A l'attaque massive du ghetto par la Wehrmacht, des Juifs ripostent en prenant les armes. Marek Edelman fait partie de ceux qui se savent condamnés mais ne veulent pas mourir sans combattre. Il est l'un des membres de l'état-major de cette insurrection qui tiendra vingt jours face aux Allemands. Après la mort d'Anielewicz le 8 mai, il en devient le commandant. Marek Edelman est le seul survivant des cinq membres

de l'état-major de l'insurrection du ghetto, réussissant à fuir par les égouts après que les Allemands eurent mis le feu au ghetto. Après la guerre, il fera le sobre récit de ce combat et des quelques années qui l'ont précédé : « une vie à la frontière de la mort. Nous avons décidé de mourir les armes à la main. C'est tout ». Alors que la plupart des Juifs polonais survivants choisissent d'émigrer, il décide de rester en Pologne, malgré de nouveaux pogroms en 1946. Dans l'après-guerre, il fait des études de médecine et devient un cardiologue réputé à l'hôpital Sterling de Lodz.



ÉDITORIAL

Il y a 80 ans, la création de l'UJRE

Il y a 80 ans, le 21 avril 1943, 7 responsables des zones Sud et Nord de la section juive de la MOI se réunissent clandestinement à Paris. Ils décident de regrouper en une seule organisation les différentes branches de la section juive, telles que notamment Solidarité, l'Union des Femmes juives, l'Union de la Jeunesse juive, les groupes de la Commission intersyndicale juive, les Groupes de Combat. La nouvelle organisation s'appellera « Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide ».

Notre Parole, Notre Voix et Droit et Liberté seront ses organes de presse en français, *Unzer Vort* continue à paraître en yiddish. La création de l'UJRE traduit la volonté de rassembler tous ceux qui désirent entrer

dans la Résistance. Elle souligne, avec force, l'unité de destin de tous les Juifs français ou étrangers, ouvriers ou bourgeois, sionistes ou communistes, athées ou croyants, ils sont tous des êtres condamnés à l'extermination.

L'UJRE impulse également l'unification partielle de la résistance juive au sein d'un Comité général de Défense, qui, après le ralliement du Consistoire, donne naissance, en 1944, au CRIF, Conseil représentatif des Israélites de France.

A la même époque, les différentes composantes de la Résistance se sont unies au sein du Conseil national de la Résistance (CNR).

L'action civile et armée de l'UJRE, durant l'Occupation, et son rôle important lors

de la Libération de la France, expliquent son influence dans la population juive après la guerre.

Aujourd'hui, l'UJRE porte la mémoire du génocide et de la Résistance des Juifs. Elle édite « La Presse Nouvelle Magazine ». En 2005, elle a, avec l'AACCE et Rencontres progressistes juives, donné naissance à MRJ-MOI (Mémoire des Résistants juifs de la MOI) dont l'objectif est de faire connaître le rôle de la section juive de la MOI, dans la lutte contre l'occupant et ses complices, pour la Libération de la France.

Le Bureau de MRJ-MOI

Merci à tous ceux qui ont songé à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre

Merci pour vos dons plus que nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.

Vive l'insurrection du ghetto !

Le mercredi 19 avril, à 11 heures, place Marek Edelman, à Paris, Christian Picquet, au nom du Parti communiste français, a rendu hommage aux combattants du ghetto de Varsovie. Voici quelques extraits de l'allocution qu'il a prononcée.

Gloire et Honneur aux insurgés du ghetto de Varsovie

« Ce 19 avril est la date-anniversaire de l'insurrection du ghetto de Varsovie. Du 19 avril au 16 mai 1943, il y a donc 80 ans, face à l'achèvement de l'entreprise d'extermination dont le ghetto de Varsovie se trouvait menacé, quelques centaines de jeunes Juifs, garçons et filles, se soulevaient... »

Pendant presque un mois, malgré un équipement dérisoire, ils allaient défier la puissance des SS et les contraindre même, dans un premier temps, à faire retraite... Durant les combats, 6000 Juifs moururent ou se suicidèrent... »

Avec l'écrasement de la résistance armée, 7000 autres furent fusillés sur place. Des dizaines de milliers d'hommes et de femmes furent déportés vers les camps de la mort. La grande synagogue de Varsovie fut détruite... »

L'anéantissement du ghetto aura été à la mesure de la destruction méthodiquement organisée par les nazis et leurs supplétifs de la vie juive à l'Est de l'Europe... »

Dans le monde entier, l'insurrection du ghetto inspirera les forces qui résistent à



Christian Piquet, Laurence Patrice, Claude Sarcey, Ian Brossat.

l'occupation nazie. À l'image, dans notre pays, de la section juive de la Main-d'œuvre immigrée qui agit au sein des Francs-Tireurs et Partisans... »

Rendre hommage aux combattants du ghetto, aux milliers de victimes de ces jours tragiques, comme aux millions de morts de la Shoah, c'est aujourd'hui rappeler à quelles horreurs mènent les idéologies de haine... »

Toutes et tous ensemble, soyons mobilisés pour dire "Plus jamais ça!"

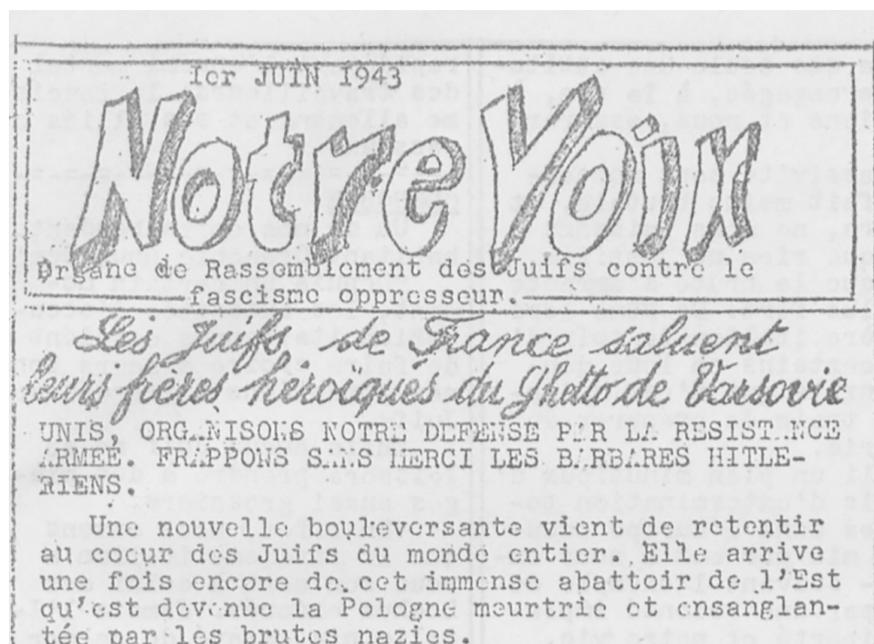
Faisons vivre au quotidien les idéaux de la République une, fraternelle, universaliste. Soyons plus que jamais les artisans d'un monde de justice, de solidarité, d'égalité et de paix.

Gloire et honneur aux combattants du ghetto de Varsovie. Leur exemple nous inspire. »

Extraits du discours prononcé par Madame Laurence Patrice, adjointe à la Maire de Paris, en charge de la mémoire et du monde combattant, le 19 avril 2023. La cérémonie a eu lieu dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris avec la participation de 12 associations juives, laïques, progressistes.

« Oui, l'insurrection du ghetto de Varsovie est de ces moments paradoxaux, en ce qu'ils convoquent à la fois le plus abject et le plus grandiose de notre histoire. Mais ce qui nous frappe surtout dans le récit de ce soulèvement, c'est bien sûr l'élan d'ultime dignité que représente l'insurrection. Dignité, oui, d'être homme, d'être femme, dignité d'être et de demeurer debout, quand l'ennemi vous avilit et vous dénie même le droit de vivre. Car à Varsovie, comme hélas ailleurs dans les territoires soumis au Reich, le massacre s'accompagne de l'humiliation : dans le ghetto près de 400 000 innocents sont parqués, entassés, dégradés, insultés, affamés, à la merci des caprices des SS et de leur infecte imagination.

Oui, il y a la faim, il y a le froid, il y a le dénuement et la terreur. Il y a les assassinats des uns et l'esclavage des autres. Il y a les ordres, les cris, les insultes, les coups, les aboiements des chiens. Il y a ces hommes et ces femmes contraints de danser autour des dépouilles de leurs compagnons, pour le sordide amusement d'un soir de soldats SS. Il y a, enfin, la terrible banalité de l'enfer, si terriblement décrite par le poète Reznikoff, lorsqu'il parle des Juifs du ghetto, bouffis par la famine ou d'une maigreur terrible, lorsqu'il



évoque ces familles qui meurent pendant la nuit, les plus petits gémissant dehors, ou les cadavres dans les rues vides.

Pourtant, et c'est cela qui nous bouleverse, au cœur de cet enfer, des centaines de milliers d'êtres humains ont, simplement en vivant, et même en mourant, résisté avec acharnement.

Non, ne laissons pas dire qu'ils ont simplement tenu bon, trois ans, plus de mille jours, dans ces décombres physiques et moraux. Souvenons-nous qu'ils se sont soulevés. Souvenons-nous que cette armée d'hommes et de femmes démunis, anéantis, s'est levée pour montrer sa totale humanité, sa totale égalité, sa totale dignité...

... Le souvenir de leurs actes, des forces qu'ils ont trouvées en eux-mêmes pour s'opposer aux rafles et aux déportations, pour enrayer l'assassinat méthodique des leurs, pour paralyser le ghetto, pour montrer à leurs bourreaux qu'ils lutteraient jusqu'au bout.

Le 19 avril 1943, alors que les SS et les blindés allemands pénètrent dans le ghetto pour y rétablir leur ordre innommable, l'insurrection éclate enfin. Les coups de feu qui retentirent alors se sont poursuivis vingt-huit jours durant. Ils persistent 80 ans plus tard, tant ils résonnent encore en nous.

Vingt-huit journées de résistance et de courage, de fierté et de dignité...

700 heures d'un combat inégal quant aux armes, où l'énergie et la volonté des humiliés, a tenu en échec ceux qui se croyaient les maîtres éternels. Où quelques centaines de combattants mal armés et épuisés, ont fait reculer plus de 2000 soldats aguerris, soutenus par les tanks, l'artillerie l'aviation. 700 heures qui marquent à jamais l'histoire de la guerre, l'histoire de la Shoah, l'histoire du siècle et de l'humanité. Parce qu'en elles, il y a la grandeur de l'épopée, la puissance du mythe, la superbe du sacrifice.

Un sacrifice effroyable, qui conduisit 7000 hommes et femmes au massacre, 6000 autres à être brûlés vifs, asphyxiés, carbonisés, et les derniers survivants du ghetto à la déportation et à la mort.

Un sacrifice ultime, qui nous alerte aujourd'hui encore, tant l'antisémitisme ressurgit inlassablement au travers de dégradations, de profanations, d'agressions, de meurtres.

Face à cette bestialité, face à cette bêtise, nous devons lutter sans faiblir, individuellement et collectivement, comme vous le faites au travers de vos associations. »

JOURNÉE DU 27 MAI

L'Assemblée nationale a instauré le 27 mai comme journée nationale de la Résistance. Cette journée se veut l'occasion d'une réflexion sur les valeurs de la Résistance et celles portées par le programme du CNR dont la première réunion s'est déroulée le 27 mai 1943, rue Du Four à Paris en présence de Jean Moulin. Elle permet de rappeler aux jeunes l'engagement de tous ceux qui ont combattu l'occupant nazi et ses collaborateurs.

LE CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE (CNR)

Le Conseil national de la Résistance (CNR), créé en mai 1943 à l'initiative du Général de Gaulle, unifie les différents mouvements de la Résistance intérieure, de la droite républicaine aux communistes. Son programme, adopté en mars 1944, prévoit un « plan d'action immédiate », mais aussi, pour l'après-guerre, des réformes sociales et économiques progressistes, dont la Sécurité Sociale. Le Programme du CNR, « Les Jours Heureux », paraît le 15 mars 1944 après un

long cheminement et plusieurs moutures. Peu diffusé à sa parution, ce programme prend toute sa place durant les années 1944-1945. Son premier volet souligne l'importance de l'action immédiate avec la mise en place des milices patriotiques qui œuvrent à la Libération de la France, le second volet présente des mesures économiques et sociales démocratiques inspirées des valeurs communistes.

Les mesures à appliquer promeuvent la suppression de toutes les discriminations dont les Juifs ont été victimes, la restitution de leurs biens, le respect de la personne humaine pour tous, la justice sociale, le retour à la nation des grands moyens de production, le droit au travail, à la retraite, à l'instruction, à la sécurité sociale...

Le poids des interventions des nombreux résistant(e)s et des débats à l'Assemblée consultative provisoire qui siège à partir de 1943 à Alger puis à Paris, permet l'adoption d'ordonnances aux contenus progressistes portant les idées du Programme du CNR.

Les divergences d'idées au sein des différentes sensibilités du CNR expliquent en grande partie les absences de référence à la laïcité, au vote des femmes ou aux colonies.

Jean Moulin

Jean Moulin, dit Rex dans la clandestinité, naît à Béziers le 20 juin 1899.

En 1936, chef de cabinet de Pierre Cot, ministre de l'Air pendant le Front populaire, il appuie l'aide à la République espagnole en danger.

Il est nommé l'année suivante, à 38 ans, préfet de l'Aveyron puis, en 1939, préfet d'Eure-et-Loir. Dès le début de l'Occupation, et malgré la réserve liée à la fonction préfectorale, il se montre hostile à la collaboration d'Etat et s'oppose violemment aux forces occupantes ; il soutient les 105 tirailleurs sénégalais qui, à Chartres, ont résisté courageusement aux Allemands.

Le 2 novembre 1940, Pétain, chef de l'Etat français collaborationniste, révoque ce préfet anti-vichyste.

Jean Moulin rejoint la Résistance. : il entre en relation avec les fondateurs des mouvements du Sud de la France et gagne Londres. Sa rencontre avec le général de Gaulle, chef de la « France libre » est décisive. Jean Moulin plaide la cause de la Résistance intérieure et la nécessité de l'équiper en armes. De Gaulle fait de



Jean Moulin son représentant en France, à la fois personnel et politique.

Lors du débarquement des alliés en Afrique du nord, le 8 novembre 1942, de Gaulle est évincé au profit du général Giraud. Jean Moulin regagne Londres et convainc le général

de Gaulle de la nécessité d'un organisme unificateur de tous les mouvements de Résistance.

À Paris, Moulin s'attèle à la tâche, les négociations sont âpres mais il est opiniâtre et le 8 mai 1943, le Conseil national de la Résistance (CNR) est né.

Tous les mouvements de Résistance des zones nord et sud, les syndicats et les partis politiques, des communistes à la droite républicaine, sont représentés. À travers son délégué, Jean Moulin, de Gaulle est reconnu comme chef incontesté de la Résistance.

Malgré ses précautions, Jean Moulin est appréhendé à Caluire par Klaus Barbie, chef de la Gestapo, dit le « boucher de Lyon ». Moulin se tait sous la torture et il meurt officiellement le 8 juillet 1943, à Metz, dans un train à destination de l'Allemagne.

Compte-rendu de l'assemblée générale du 25 mars 2023

- Bref rappel de la situation politique**
- Rapport d'activité** : il présente le bilan des années 2021 et 2022.
 - 2021 : l'essentiel de notre activité a porté sur l'avancement du projet muséal.
 - 2022 : mise en ligne le 24 mai 2022 du musée virtuel.
 - activités du bureau
 - actions de communication : la Lettre, le web.
 - participation aux diverses initiatives extérieures, mémorielles, historiques et politiques.
 - participation régulière aux AG et CA du MRN en tant que membre du réseau des musées de la Résistance nationale.
- Conseil d'administration à la suite de l'AG** :
Élection de 4 nouveaux membres : Pierre Chassagnieux, Pierre Korzec, Claude Sarcey, Catherine Vieu-Charier. Il a été décidé d'associer plus étroitement le CA aux activités de l'association.

NOUVEAU Adhésion – Abonnement – en ligne!

Vous pouvez désormais effectuer directement votre versement bancaire, en tapant dans votre navigateur « <http://www.mrj-moi.com/contact/> ». Vous pourrez faire votre adhésion*, l'abonnement à la « Lettre ». Vous pourrez aussi toujours choisir de remplir un bulletin à nous renvoyer par la poste avec un chèque bancaire.

* L'adhésion et l'abonnement à la « Lettre » sont effectués pour l'année civile. L'adhésion et les dons donnent droit à une réduction d'impôt.

LA LETTRE MRJ-MOI

Mémoire des résistants juifs de la M.O.I.
Quatre numéros par an édités par l'Association MRJ-MOI
Directrice de la publication :
Claudie Bassi-Lederman
Comité de rédaction : Claudie Bassi-Lederman,
Hélène Facy, Laurence Pelta, Liliane Turkel,
Monique Kreps-Sellam (1940-2022).
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
ISSN 0753-3454
Imprimé par Corep, 89 rue de Tolbiac 75013 Paris
Abonnement annuel : 7 €
MRJ-MOI 14 rue de Paradis 75010 Paris
<http://www.mrj-moi.com> et mrjmoi@mrj-moi.com

Élection du bureau. Démission de Maryse Wolikow en décembre 2022. Plusieurs nouveaux membres vont enrichir l'équipe actuelle et favoriser la distribution des tâches.

Composition : Claudine Cerf, Pierre Chassagnieux, Hélène Facy, Pierre Korzec

Présidente : Claudie Bassi-Lederman
Vice-présidents : Liliane Turkel, Claude Sarcey

Secrétaire générale : Laurence Pelta

Trésorier : Michel Sztulzaft
4. **Réflexions sur le musée**

Première partie : réflexions sur des parcours pédagogiques nécessaires aux enseignants et aux élèves pour un travail autonome.

Deuxième partie : rédaction du cahier des charges.

Conseil scientifique : Thomas Fontaine, Denis Peschanski, Renée Poznanski, Sylvie Zaidman

Conseillère historique : Zoé Grumberg

Activités de l'association depuis l'Assemblée générale

- **Le 19 avril** : nous étions partie prenante à l'hommage rendu aux combattants du ghetto de Varsovie. Le matin, Place Marek Edelman et le soir à l'Hôtel de Ville de Paris.

- **Le 13 mai** : dans le cadre du Mois des Mémoires, participation à l'hommage rendu à Robert Endewelt à la Maison du Combattant du 19^e arrondissement. L'après-midi, avec l'UJRE et l'AACCE, participation à l'hommage rendu à Catherine Varlin-Winter, résistante,



militante, journaliste, en présence de son fils Frédéric Winter à partir du livre de Claude Collin.

- **Participation au 18^e festival de la Résistance au Cinéma en Seine-Saint-Denis.**

Le film *Nous étions des combattants*, réalisé par Pierre Chassagnieux et Pauline Richard, produit par MRJ-MOI, sera projeté jeudi 1^{er} juin à 20 heures au cinéma Le Trianon à Romainville, et le mardi 6 juin à 19 heures à Bobigny au cinéma l'Écran Nomade en présence de Renée Poznanski, Professeur Emérite à L'Université Ben-Gourion du Neguev (Israël) et Pierre Chassagnieux, co-réalisateur du film.



Nous étions des combattants, réalisé par Pierre Chassagnieux et Pauline Richard.

*Merci à tous ceux qui ont songé à (ré)adhérer à l'Association ou se (ré)abonner à La Lettre
Merci pour vos dons plus que nécessaires et urgents pour mener à bien toutes nos actions.*